

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Du choix d'un établissement d'éducation	197	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE.	212
Le voyage de D. Albéra en Espagne (suite)	200	Pèlerinage spirituel	212
Nouvelles de famille — En Albanie: Le sort des Filles de Marie Auxiliatrice durant le conflit Monténégrin Turc.	204	Grâces et faveurs	212
Observation importante	206	Page à relire: <i>René Bazin</i> : N'ayez pas peur	214
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Le Haut-Nouquen</i> (République Argentine), <i>Brésil, Congo Belge</i>	207	Trésor Spirituel	215
Bibliographie	211	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Hechtel</i> (Belgique), <i>Nazareth, Rome, Sliema-Malte, Saint-Denys-Westrem</i> (Belgique), <i>Maltebrugge-Gand</i>	216
		Nécrologie: Mme Jules Poswich, Mlle Caroline-Henriette Skène	223
		Coopérateurs défunts	224

*Aux familles à la veille
de la rentrée des classes.*

Du choix d'un établissement d'éducation. ⁽¹⁾

On a pu dire qu'ouvrir une école, c'est fermer une prison, et c'est ainsi que cela devrait être en fait. Mais, cette fois, il se trouve que si jamais sentence proférée par une bouche humaine a été solennellement démentie et convaincue de mensonge par la logique inexorable des faits, c'est bien l'aphorisme que nous venons de citer.

C'est au point qu'on pourrait maintenant, sans craindre de se tromper ou d'exagérer, intervertir à bon droit les

(1) Durant ces mois d'août et de septembre, où les familles commencent à se préoccuper du choix d'un établissement d'éducation pour leurs enfants, il nous a paru opportun de soumettre aux réflexions de nos Coopérateurs et Coopératrices, l'article ci-dessus emprunté à un vaillant journal de Milan, justement apprécié par tous les gens de bien, l'« *Osservatore Cattolico* », et déjà inséré dans le « *Bulletin Salésien* » de septembre 1895. Ne semble-t-il pas qu'il soit encore d'une plus grande actualité aujourd'hui qu'il y a près de vingt ans, époque où il fut écrit?

termes et affirmer, à notre grande honte, que le nombre des prisons augmente en proportion de celui des écoles. Les ruines de tout genre que présente la société de notre époque sont immenses, effrayantes: mais quelle origine leur assigner sinon les ruines, d'autant plus funestes qu'elles ont moins attiré l'attention, que va amoncelant, pour le grand malheur de la jeunesse, l'école laïque, c'est-à-dire, antichrétienne et irréligieuse des temps où nous vivons? Et le spectacle de précoce corruption et de libertinage donné par la jeunesse des écoles, quelquefois même par de tous petits enfants, est si lamentable que de tous côtés retentit le cri: *Sauvons la jeunesse!* C'est là une question de vie ou de mort pour la société, d'intérêt suprême pour la religion chré-

tienne. Mais, pour y réussir, il est avant tout indispensable de regarder en face la réalité de la situation.

Jusqu'ici, pour trouver une explication à la triste fin qu'ont fait tant de pauvres gens, nous nous sommes contentés d'en attribuer toute la faute à l'école corruptrice, sans même soupçonner qu'il pût exister, en dehors de l'école, quelqu'un de plus coupable encore, en vertu de sa responsabilité. L'école, on ne peut le nier, est en faute, parce qu'elle est cause immédiate, directe, plus que toute autre efficace de la perversion de la jeunesse, mais, d'autre part, peuvent-ils se dire innocents tous ces parents qui, en connaissance de cause ou par suite d'ignorance coupable, ont envoyé dans cette école leurs propres enfants ou d'autres petites âmes dont l'éducation leur incombe? Ne serait-ce point, par hasard, présenter le poison et prétendre ensuite que le poison ne donne point la mort ou qu'il soit seul cause de la mort? Ce rêve absurde est une réalité. Il existe des pères et des mères, prêts à s'évanouir à la seule pensée que leur fils pourrait un jour devenir mauvais, se pervertir tout-à fait: mais s'il s'agit de son éducation et de son instruction, oh! alors, tous les scrupules disparaissent; et pourvu que le collège ou l'école qu'ils ont choisi pour leur rejeton ne soit pas trop éloigné et leur plaise, ils ne s'occupent nullement du reste — qui est précisément la chose la plus importante, à savoir si le collège est chrétien ou non, si l'on y apprend la religion ou le contraire — et s'en désintéressent complètement, ou bien croient aveuglément et sur parole les annonces de quatrième page d'un journal quelconque, ou le premier individu venu qui voudra bien les renseigner. Dès lors, ce qui peut arriver d'ordinaire en pareil cas, il est facile de le deviner. Il arrive le plus souvent que

le collège en question est tenu par de vulgaires *marchands de soupe*, dont l'unique souci est de viser au nombre pour augmenter les profits, que les professeurs appartiennent à des sectes infâmes; que, par suite, l'enseignement est laïque au sens antichrétien du mot; que l'atmosphère est saturée de mondanité, d'indifférence religieuse, sinon de mépris et d'hostilité ouverte à l'égard de tout ce qui rappelle la vie chrétienne. Il arrive enfin que l'enfant, fleur de candeur et d'innocence le jour de son entrée au collège, en sortira bientôt l'esprit perverti et le cœur gâté, au point qu'au lieu de faire la consolation de ses parents dans leurs vieux jours, Dieu veuille que par sa vie désordonnée et licencieuse il n'abrège pas leur vie. Or, à qui attribuer la responsabilité de tout ce mal, sinon aux parents eux-mêmes dont l'aveuglement et la légèreté ont causé cette catastrophe?

Qu'on nous permette de placer ici une anecdote toute récente et absolument authentique. Une *maman adorée* avait déjà résolu de placer son *petit chéri* dans un collège ecclésiastique, et cela uniquement en bonne chrétienne qu'elle est, elle tenait avant tout à voir son fils grandir bon et pieux, tout en s'instruisant selon sa condition. Mais, un beau jour, l'excellente femme a la malchance de voir passer, allant en promenade, les élèves d'un autre collège, l'antithèse la plus réussie de l'institution de son choix, et situé tout près de ce dernier. Il n'en fallut pas davantage. Ce bel uniforme à la coupe militaire, l'air dégagé et quelque peu provocant des *potaches* qui défilaient devant elle, exercèrent sur la pauvre mère une irrésistible séduction: elle était conquise. Et dare-dare, comme s'il se fut agi d'un simple jouet d'enfant, elle décréta de mettre son *petit chéri* au collège au bel uniforme militaire. Et ce fut fait. Peut-on imaginer

œuvre près des blessés; mais voilà que nous arrivent à la Maison les deux Sœurs Ronco et Rabiola qui ont été épouvantées par la chute de deux bombes dans la maison où elles se trouvaient. Les docteurs leur avaient conseillé de fuir, car il leur semblait que cette maison servait de point de mire. Les soldats blessés en font autant, s'aidant mutuellement. Nos Sœurs revenues un peu à elles s'empressent d'aller reprendre leur œuvre de charité dans une maison contigüe à l'Orphelinat et transformée en hôpital militaire turc.

24 février. — Il est environ six heures du soir, et nous vaquions toutes à nos diverses occupations lorsqu'un sifflement suit le ronflement d'un canon et un boulet arrive comme une flèche. Effrayées, nous nous demandons où il pouvait être tombé, car il semblait que c'était précisément dans notre maison. Nous courons à l'ancien dortoir des orphelines. Quelle stupeur! Nous n'osons pas y entrer car il s'élève une grosse poussière, et nous craignons un commencement d'incendie. Nous avançons cependant, et nous découvrons un grand trou tout au fond du dortoir; des lézardes se sont produites tout le long des murs et de grands platras de chaux, de pierres et de briques sont tombés des fenêtres. Le Consul arrive bientôt, accompagné de quelques employés, et ils nous conseillent de rester en bas et de couvrir avec les matelas qui restaient intacts le plancher situé au-dessus du réfectoire où dorment, ces jours-ci, les orphelines. La canonnade continue toute la nuit.

27 février. — Nous avons eu avant-hier la visite du Consul d'Autriche qui, en sa qualité de protecteur du culte religieux, vient s'assurer par lui-même de ce qui est arrivé, et se féliciter avec nous du danger auquel nous avons échappé.

27 février. — Vers 9^h 1/2 du soir, un fort coup de canon, suivi d'un sifflement très aigu et d'une chute violente augmente notre effroi et nous fait craindre qu'une bombe n'ait éclaté dans le dortoir où se trouvaient des balles de foin comme retranchement. Nous ne constatons rien, et nous essayons de reposer.

28 février. — À notre lever nous trouvons que la bombe d'hier soir était tombée à l'angle de la grande porte de la cour précédant la chapelle. Elle y avait explosé et avait réduit en miettes plusieurs carreaux de la chapelle et de l'étage supérieur où était l'atelier des plus grandes orphelines.

3 mars. — On notifie aux Directrices que les Consuls ont obtenu du Gouvernement turc, pour leurs colonies comme lieu plus sûr momentanément, étant donné le bombardement

continuel sur la cité, Tepe, colline située à une demi-heure de Scutari et dans une caserne militaire turque.

Les Sœurs de Mantoue viennent prier nos Directrices de s'unir à elles décidées à partir pour Tepe, car de nombreux boulets ont ruiné leur maison et elles ne s'y sentent plus en sûreté. Nous demandons à réfléchir.

4 mars. — Nous nous rendons chez le Consul pour savoir s'il a obtenu du Pacha que nous puissions nous éloigner de la ville ou s'il garantit seulement notre sûreté à Tepe. Le Consul nous répond que le Pacha inflexible ne concède que ce qu'il a dit et qu'il est préférable que nous nous soumettions. La Directrice lui demande s'il ne serait pas prudent de se présenter elle-même au Gouverneur et le supplier de leur permettre de sortir. Il ne refuse pas ne voulant pas que rien soit négligé, et il envoie son drogman accompagner la Directrice et une autre Sœur. Celles-ci se présentent au palais, mais elles n'y trouvent pas le Pacha. Elles peuvent cependant parler à son secrétaire qui promet aimablement d'appuyer la demande et de leur faire connaître la réponse le lendemain.

5 mars. — Ayant appris que dans la nuit de nombreuses bombes de gros calibre étaient tombées ici et là, faisant de nombreuses victimes, et dans la crainte d'un même danger pour nos orphelines, car nous n'avions ni caves ni souterrain, on décide de renvoyer dans leurs familles jusqu'à la cessation du bombardement celles qui ont des parents dans la ville, retenant seulement celles qui sont complètement orphelines ou dont les parents sont hors de Scutari.

Nous apprenons du Consulat que le Pacha a répondu qu'il ne pouvait garantir que ce qu'il avait indiqué, c'est-à-dire, la colline de Tepe.

Une de nos Sœurs accompagnée d'une jeune aide, partent avec les Sœurs de Mantoue pour Tepe où elles arrivent vers 6 heures du soir, et là elles entendent une vive fusillade et le ronflement des bombes, car la Caserne se trouve très rapprochée du campement turc, et par conséquent elle est exposée à tout danger en cas d'attaque. Elles sont obligées de se blottir dans un fossé où elles restent plus d'une grande heure. Enfin elles peuvent pénétrer dans la caserne avec le Vice-Consul d'Autriche et la famille du Consul, et tous ensemble y passent la nuit.

6 mars. — Constatant qu'actuellement la sûreté à Tepe n'est pas certaine, nous n'y allons pas, mais nous nous rendons chez le Consul pour le remercier d'avoir cédé sa casemate

à nos Sœurs, l'informer aussi de la sortie (chose déjà entendue avec lui) de nos orphelines, et combiner de donner un subside hebdomadaire à chacune. Il voulut connaître par écrit leurs noms afin de les faire inscrire sur la liste des indigents, ce qui leur permettra de plus de recevoir du Pacha une petite ration, ainsi que cela semble établi.

12 mars. — Le bombardement continue violent à intervalles de demi-heures en demi-heures. Vers midi, une bombe tombe dans notre cour, près du puits et s'enfonce dans la terre. Une autre éclate à 4 heures sur la corniche du réfectoire des enfants et brise toutes les vitres du dortoir et du réfectoire. Les orphelines qui s'y trouvent se précipitent effrayées dans la cuisine. Nous nous rendons constater les dégats, tremblant sous une véritable pluie ininterrompue de *shrapnel*. Le Consul arrive sur les entrefaites et tente de relever notre courage, mais une nouvelle bombe éclate dans le bureau de la Directrice. On nous conseille de ne plus coucher dans le réfectoire garni de trop de fenêtres et les boulets semblent parvenir du côté que nous croyons le plus sûr. Mieux vaut nous loger dans deux petits corridors, toutes ensemble, Sœurs et orphelines pendant la nuit..

13 mars. — Le bombardement fait rage, et nous, nous continuons à vaquer à nos occupations, allant d'une chambre à l'autre.

De 4 à 6 heures du soir, les coups deviennent plus fréquents et une bombe détruit une partie du mur d'enceinte.

14 mars. — Durant la nuit, explosion de deux bombes sur le toit du dortoir des orphelines; ces bombes étaient pleines de dynamite et enlèvent une grande partie de la voûte sans heureusement tomber plus bas.

Le Consul nous fait prévenir qu'il est arrivé un vapeur qu'il espère messenger de bonnes nouvelles. Vers 3^h 1/2, il vient lui-même nous dire qu'il craint la continuation du bombardement sous une forme encore plus terrible et il nous avertit d'avoir à partir immédiatement, Sœurs et enfants, pour Tepe.

Nous partons aussitôt et nous nous retirons dans deux casemates destinées l'une au Consul Français et l'autre au Consul Italien.

Nous couchons par terre après avoir mangé un peu de pain sec. Nous apprenons le soir que le bâtiment monténégrin était venu pour

prendre à bord les sujets étrangers, mais que le Pacha n'a pas permis qu'ils s'embarquent sans un ordre de Constantinople, et en conséquence ils attendent en tremblant la suite des événements...

15 mars. — Deux Sœurs et quelques orphelines descendent en ville pour mettre un peu d'ordre dans la maison. Sur l'avis du Consul, elles retirent les ballots de foin mis comme garantie au dessus du réfectoire, et elles transportent en bas tous les matelas et couvertures dans la crainte d'un incendie. Toujours ignorance des nouvelles de la guerre.

16-18 mars. — Durant ces trois jours, une partie des Sœurs et quelques enfants descendent chez nous pour remonter le soir. Les bombes éclatent faisant encore des victimes et causant des dommages nuit et jour, et l'on nous conseille de rester dans notre refuge.

19 mars. — Sur les instances des habitants étrangers qui demeurent avec nous, S. G. Mgr l'Archevêque envoie un prêtre qui célèbre la sainte Messe dans la Caserne, et cette cérémonie religieuse revêt un caractère émouvant.

20 mars. — Nous descendons de Tepe pour faire nos Pâques. Au retour on entend le bruit de plusieurs bombes. Effrayés, nous hâtons le pas et à notre arrivée nous sentons que là aussi le canon a tonné.

21 mars. — Trois bombes éclatent dans le voisinage de la caserne, et un officier nous est député par le Pacha qui réside dans une autre caserne assez rapprochée de la nôtre pour nous dire qu'étant donné la chute de ces trois bombes dans le voisinage de la caserne, il était prudent de descendre en dessous où il y avait des tentes et où nous pourrions attendre pendant quelque temps. Nous n'étions que des femmes; tous les hommes s'étaient rendus à Scutari. Que faire? D'accord avec une dame, nous nous décidons à y descendre aussi. Pendant ce trajet deux bombes tombent derrière nous, et nous précipitons notre marche vers la maison...

24 mars. — Nous nous fournissons de vivres mais à un prix exorbitant, car les conditions politiques ne changent pas du tout.

10-20 avril. — Toujours le bombardement de plus en plus fort.

23 avril. — Nous apprenons que Scutari se rend par suite de la famine...

~~~~~

**OBSERVATION.** — *Nos lecteurs seront surpris et regretteront sans doute de ne pas trouver dans ce Numéro le 3<sup>me</sup> article si intéressant sur „Don Bosco Précurseur“. Qu'ils veuillent bien prendre patience, et le mois de septembre leur fournira les bonnes pages attendues.*



## NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

LE HAUT-NEUQUEN.

“Nous sommes trop peu nombreux,”

(Lettre de D. Gavotto à D. Albéra).

Chos-Malal, 14 décembre 1912.

Très Vénéré Père.

Permettez à un pauvre vieux qui vient d'atteindre sa soixante-cinquième année, de vous ouvrir tout grand son cœur; Je rentre d'une longue mission, la dernière de cette année, et il me paraît bon de vous faire connaître les besoins de tant d'âmes. La Patagonie n'est plus seulement habitée par les indigènes actuellement convertis à notre sainte Religion, mais aussi par de nombreux immigrés, américains et européens, qui s'augmentent d'année en année, de telle sorte que les populations des centres donnant les meilleures espérances se développent continuellement et vont formant un peu partout de nouveaux centres. Il ne faut plus croire qu'il soit suffisant qu'un missionnaire passe seulement pour visiter quelquefois ces pauvres et chères âmes et les inviter, au nom de Dieu, à s'approcher des Sacraments et à renouveler leur résolution de vivre d'une vie chrétienne! Oh! non, ces âmes éprouvent le besoin de voir plus souvent le prêtre, et j'ajoute qu'en beaucoup d'endroits il est nécessaire que le prêtre y réside d'une manière permanente.

Dans les premières années de mon séjour à Chos-Malal, aller visiter les quelques rares centres qui existaient au nord et au sud de cette paroisse, malgré les grandes difficultés du voyage et les privations plus grandes qui s'en suivaient, était pour moi d'un grand réconfort; j'éprouvais une immense satisfaction à m'approcher de ces pauvres frères vivant à l'écart de nous comme de véritables ermites sur des points distancés où nous ne pouvions pas, nous ne songions même pas à établir de résidence.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Toutes les

fois que je sors, je sens mon cœur étreint à la pensée que de si braves gens auraient besoin de prêtres demeurant près d'eux et que nous, nous ne pouvons même pas visiter une fois par an. Oh! vénéré Père, nous sommes trop peu nombreux!

Avec l'aide de Dieu et de Marie Auxiliatrice, il nous est agréable de suivre les traces de notre cher Père D. Bosco et de travailler de notre mieux; la bonne volonté ne nous manque pas, certes non, et tant que nous avons de la force, nous sommes toujours et avec joie sur le champ du labeur. Mais comment faire pour recueillir une telle moisson dorée, alors que les années s'écoulant, cette moisson s'étend davantage?

Celui qui vous écrit a passé environ huit mois de cette année qui se termine, hors de sa résidence, prêchant des missions à travers les campagnes, et je puis vous certifier qu'il s'est fait beaucoup de travail, mais l'on n'a pas pu faire tout ce que l'on pouvait désirer.

Je partis pour la première fois, le 18 janvier, avec le jeune Hyacinthe Gerrero qui, depuis 1911, est mon brave et fidèle compagnon dans ces excursions apostoliques, et je me dirigeai sur *Pichinire*, *Roblecillo*, *Cullincò*, *Las-Ovejas*, revenant le 20 février, à Chos-Malal.

Le 26 avril, je repartais pour *Las-Ovejas* et *Challanta*, et cette mission dura jusqu'au 14 mai.

Le 24 mai, je me transportai à *Norquin* pour y bénir un mariage, et j'étais de retour le 28.

Le 3 juin, je me mettais de nouveau en route vers *Curileo*, *Tricau-Malal*, *Chapua*, *Barrancas*, *Bataranquil* et *Tril*, et je ne rentrais que le 20.

Le 1er août je passais par *Andacollo*, du district de *Las Minas*, et, le 26 du même mois, je faisais la tournée de *Taquimilan*, *Pichagué*, *Trahunmurd*, *Quinturcò*, *Piemathué*, *Serra de la Grasa*, *Las-Lajas*, *Coyuncè*, *Norquin*, *Cholor*, *Nireco* et *Fortin Guañaco*. Je ne terminais cette longue visite que le 3 de ce mois-ci, c'est-à-dire, décembre et je rejoignais *Chos-Malal* où m'attendaient impatiemment nos chers confrères.

En ces huit mois de missions il s'est accompli sans nul doute beaucoup de bien. J'ai pu administrer 490 baptêmes, 550 confirmations, bénir 48 mariages; j'ai eu la consolation de distribuer

1820 communions, dont 215 premières. Mais que de bien j'aurais pu faire si j'avais eu le temps de visiter commodément tous les lieux où je passais. Et si nous avions été deux, trois missionnaires et même plus, nous aurions tous eu de l'ouvrage et un plus grand bien se serait accompli!

Je dois vous avouer, bien cher Père, qu'il y a encore deux ou trois endroits compris dans la zone de notre résidence, que nous n'avons pas encore pu visiter en raison de leur trop grande distance. Le temps nous manque pour visiter un à un chaque foyer, mais ordinairement et lors de nos tournées, nous fixons un centre où nous calculons qu'avec un peu de bonne volonté toutes les personnes des environs peuvent s'y réunir. Agir autrement est tout à-fait impossible! Mais que résulte-t-il de tout cela? Ceux qui sont le moins indifférents en fait de religion, ceux, c'est-à-dire, qui auraient le plus besoin d'approcher du prêtre et de le connaître, ne se présentent pas et demeurent dans une incroyable ignorance religieuse. Ainsi il advient que l'on rencontre des jeunes gens de vingt années et plus qui ne savent pas ce que c'est que la Messe et encore moins ce que veut dire se confesser et communier! Il est donc urgent d'ouvrir de nouvelles stations et résidences, afin de visiter plus souvent et plus posément ces immenses terres. Dans mes excursions de cette année, j'ai pu administrer les Sacrements à huit infirmes gravement malades. Pauvres gens! C'est en poussant un profond soupir de consolation et en étendant bien larges leurs bras vers moi qu'ils m'accueillirent comme un ange descendu du ciel, et ils n'en finissaient pas de rendre grâce au Seigneur pour le bonheur qu'ils éprouvaient en voyant auprès de leur lit un prêtre! Deux d'entre eux spécialement qui moururent quelques jours après, ne cessaient pas de me remercier. Et moi, qui, songeant qu'au même moment tant d'autres se pouvaient trouver dans le même triste cas, je ne pouvais retenir mes larmes! Oh! Seigneur, envoyez sur ces terres de nouveaux missionnaires qui puissent se substituer à nous vieux et fatigués, et accomplir le bien que nous-mêmes nous n'avons pas pu ou su réaliser. Oh! comme le cœur est étreint à la pensée que tant et tant de ces malheureux meurent sans recevoir les derniers secours de notre Sainte Religion!

Du reste, la Foi ne manque pas dans le plus grand nombre de ces familles. La preuve, nous la trouvons dans les sacrifices qu'ils s'imposent pour profiter du passage du Missionnaire, accourant presque toutes de très loin et suspendant pour cela leurs occupations.

À *Las Lajas*, je bénissai, à l'occasion de la

Fête des Morts un cimetière. À cette cérémonie, suivie d'une absoute solennelle pour tous les défunts, assistaient un grand nombre de fidèles.

Durant la Mission que je donnai à *Barrancas*, l'on ouvrit une souscription pour la construction d'une chapelle que, je l'espère, je ne tarderai pas de bénir...

Que d'autres preuves j'aurais encore à donner de la foi et de la piété de ces Indiens un peu partout où je me suis arrêté, mais je crains de m'étendre trop longuement.

Daignez, bien-aimé Père, agréer ces quelques notes en signe de ma particulière vénération à votre égard. J'implore votre paternelle bénédiction sur mes chers confrères, sur les fidèles de cette paroisse-mission, et plus spécialement sur le vieux signataire de ces lignes, qui se dit

*Votre fils affectionné en N. S. J. C.*

D. MATTHIAS GAVOTTO  
*Missionnaire Salésien.*

## Fruits abondants.

Le zélé Missionnaire D. A. Pestarino nous donne une brève relation des Missions accomplies par lui en sept années, de 1905 à 1912 dans le Territoire du Rio Negro, et nous relevons les chiffres suivants: — Lieues parcourues 4950; familles visitées: 3480; Communions distribuées: 3580 dont 244 premières; confirmations administrées: 2670; baptêmes: 1186 à des blancs, 1492 à des indiens, dont 316 d'adultes; mariages célébrés: 215, dont 103 de blancs et 112 d'indiens; assistance médicale et distribution de médicaments à 320 malades ou infirmes...

Comme ils sont éloquents, ces chiffres! Comme ils nous font encore mieux comprendre la nécessité urgente de soutenir les Missions et les dévoués Missionnaires!

---

## BRÉSIL

### Intéressantes nouvelles des Colonies des Boróros.

*(Lettre de D. Balzola au T. R. Dom Albéra).*

Colonie Saint Joseph de Sangradoura  
10 mars 1913.

*Très vénéré Père,*

**D**EO GRATIAS! Oui, que Dieu soit remercié, puisque cette fois encore je puis vous donner de bonnes nouvelles.

J'ai eu le plaisir de faire une visite à notre

Inclus un bon postal de dix francs, faible hommage de notre profonde reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice qui a daigné nous exaucer au-delà de nos espérances en nous obtenant par sa visible intervention une grande grâce matérielle que les circonstances rendaient inespérée, humblement parlant.

Liège, 20 juin 1913.

F. C. F.

Il y a quelque temps que j'ai demandé une Neuvaine et des prières pour obtenir l'entière guérison de la R. de Mère de notre hôpital catholique, qui avait fait une chute affreuse du haut d'un escalier.

Je puis vous annoncer que le bon Dieu a exaucé vos prières. En reconnaissance je vous envoie cinq francs et vous demande l'insertion dans le « *Bulletin Salésien* » de cette grâce et de deux guérisons obtenues.

Hollande, 14 juin 1913.

L. W. B.

En actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice pour la réussite complète d'une opération, une personne envoie à l'Œuvre Salésienne la somme de vingt francs. Elle recommande aux prières des enfants de Dom Bosco la convalescence de la malade, et elle désire qu'une insertion dans le plus prochain « *Bulletin Salésien* » témoigne de sa profonde reconnaissance à Marie.

Garches, 8 juin 1913.

J. L.

Je vous envoie ci-joint un mandat-poste de cinquante francs, pour six Messes pour les âmes du Purgatoire et six Messes en l'honneur de la T. S. Vierge, et le reste pour les orphelins de Dom Bosco, en reconnaissance d'une grâce obtenue et demande de nouvelles faveurs.

Lanslebourg, 3 juin 1913.

H. B.

Confiance et reconnaissance éternelles à Notre Dame Auxiliatrice pour la réussite de deux brevets élémentaires et de trois diplômes de sténographie et de machine à écrire. Que cette tendre Mère veuille bien nous continuer sa puissante protection et nous accorder la guérison d'un enfant très cher.

Paris, 27 juin 1913.

J. de la R. A.

Je viens exprimer ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour sa toute puissante assistance dans deux examens et dans la réussite d'une affaire difficile.

Je sollicite de plus une fervente prière à Notre Dame et à D. Bosco pour plusieurs autres intentions chères à ma famille. Ci-joint la somme de quinze

francs que vous voudrez bien employer au mieux de la glorification de cette bonne Mère, ou pour vos Œuvres, comme vous le jugerez plus à propos. Puisse-t-elle nous accorder toujours sa sainte et puissante protection!

X., juin 1913.

M. R., enfant de Marie.

Je vous envoie sous ce pli un bon de vingt francs, destiné aux Œuvres de D. Bosco. Je désire que cette modeste offrande témoigne de ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice et à D. Bosco pour des grâces déjà obtenues et attire de nouvelles bénédictions sur mes enfants et moi, en particulier sur mon fils dont l'avenir me préoccupe beaucoup.

Charentilly, 17 juin 1913.

J. de R.

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice et du Vénérable Dom Bosco une réconciliation de famille, je vous envoie pour l'admirable Œuvre Salésienne cent vingt francs promis si cette faveur nous était accordée, plus trente francs comme témoignage de reconnaissance et d'espérance en leur puissante protection.

Aix, 21 juin 1913.

C. I.

Merci de tout cœur de vos bonnes prières. Le bon Dieu nous a exaucé car notre cher enfant est complètement rétabli. Notre anxiété a été bien grande et notre chagrin était sans bornes, surtout que la disparition de notre chère petite fille nous pèse encore si lourdement et cause de temps en temps bien des larmes. Mais, en tout et partout, nous nous soumettons à la volonté de la divine Providence. Permettez-moi de solliciter l'insertion de cette grâce dans le « *Bulletin Salésien* ».

Bruges, 5 juin 1913.

D. I.

À la fin de l'année dernière et au commencement de cette année, mon petit garçon, âgé de 11 ans, était sujet à des crises nerveuses, et comme il se préparait à la première Communion, j'appréhendais qu'il ne lui arrivât quelque chose en ce grand jour. Dans ma détresse je me suis adressé à notre bonne Mère du Ciel, promettant une humble offrande pour les orphelins de D. Bosco: j'ai eu la joie de voir passer cette journée de la 1<sup>re</sup> Communion qui est aussi un jour de grandes émotions, sans aucun accident, et je viens payer ma dette de reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice, la priant de continuer à protéger mon cher enfant en le guérissant complètement. Ci-joint mon humble obole en un bon de poste de cinq francs. Veuillez faire prier vos enfants à cette intention et à l'intention de plusieurs autres grâces que je sollicite et qui, je l'espère, me seront accordées.

Nancy, 23 mai 1913.

J. D.

\* \* \*

Je viens acquitter une promesse que j'avais faite à Notre Dame Auxiliatrice, une offrande de cinq francs si j'obtenais la grâce de pouvoir louer une maison : je viens d'obtenir cette grâce.

Je désirerais une Messe de remerciements à Notre Dame Auxiliatrice: les trois autres francs seront appliqués aux Orphelins de D. Bosco. Je demande une nouvelle grâce pour mon petit-fils et une autre pour moi-même.

Chartres, 27 mai 1913.

Anonyme.

\* \* \*

Ayant obtenu deux grâces temporelles par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, je me fais un plaisir et un devoir de vous le signaler, afin que vous l'insériez dans le « Bulletin Salésien ».

Puisse cette bonne Mère nous accorder en tout et toujours sa puissante protection. Veuillez trouver ci-joint en un mandat-poste la somme de trente francs pour une Messe en faveur des âmes du Purgatoire et pour les orphelins de D. Bosco.

Solliès-Pont, 3 juin 1913.

Une enfant de Marie.

\* \* \*

Ci-joint un billet de cent francs pour l'accomplissement d'un vœu fait à Notre Dame Auxiliatrice au Valdocco, pour obtenir la mort chrétienne d'un membre de ma famille, et une réconciliation.

J'ai obtenu la première grâce le 24 mai, c'est-à-dire que ce jour-là le malade a fait la sainte Communion, et le jour de la fête du Sacré Cœur la réconciliation a eu lieu avec une grande bonté de part et d'autre. Je désirerais que ces deux grâces soient publiées dans le « Bulletin Salésien ». Merci d'avance et de tout cœur.

Bordeaux, 5 juin 1913.

M. de B.

\* \* \*

J'avais demandé à Marie d'être notre auxiliaire pour la réussite d'une affaire temporelle, lui promettant l'insertion dans le « Bulletin » et une offrande.

Aujourd'hui je viens remplir ma promesse en priant Marie Auxiliatrice de nous continuer sa maternelle protection.

Ardèche, mai 1913.

Une mère reconnaissante.

\* \* \*

Nous venons nous acquitter de notre promesse d'insertion. Notre Dame Auxiliatrice nous a rendu sa santé et nous a obtenu une position que nous n'osions espérer.

Dans ces diverses circonstances, sa protection a été si évidente que nous ne saurions trop recommander aux âmes affligées de recourir à Elle.

Lyon, mai 1913.

Une famille chrétienne.

\* \* \*

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

- Barsac — C. R.: 5 fr, pour grâces obtenues.
- Bordeaux — Anonyme: 5 fr, pour une Messe d'actions de grâces.
- Bordeaux — Anonyme: 5 fr, pour une grâce temporelle obtenue.
- Bordeaux — Anonyme: 5 fr., pour une Messe pour réussite dans une démarche difficile.
- Buironfosse — Anonyme: 2 fr, pour guérison obtenue.
- Derby-la-Salle — F. C.: 10 fr, pour grâce reçue.
- Egypte — P. B. G.: 5 fr, pour grâce reçue et demande d'autres faveurs.
- Gembloux — Une jeune fille: Reconnaissance pour deux faveurs.
- Grasse — Anonyme: 5 fr, pour grâce en partie obtenue et demande de prières.
- Isère — Anonyme: 5 fr, pour une Messe d'actions de grâces.
- Isère — Anonyme: 2 fr, pour guérison obtenue.
- Liège — Anonyme: 3 fr, pour une affaire heureusement réussie.
- Lille — H. L. - C. L.: 10 fr, pour obtention d'une faveur temporelle.
- Salon — Anonyme: 30 fr, pour grâce obtenue.
- Smyrne — J. A.: 10 fr, pour grâce obtenue.
- Strasbourg — M. et Mme H.: 15 fr, pour grâce obtenue.
- Villefranche — L. D.: 5 fr, en accomplissement d'une promesse.
- X — E. C.: 20 fr, pour dix Messes et neuvaine afin d'obtenir une grâce.
- X — A. A.: 5 fr, pour grâce obtenue.
- X — F. O. T. L.: 5 fr, pour grâces reçues.
- X — M. B.: 2 fr, pour réussite dans deux examens.



N'ayez pas peur.

**E**NFANTS, si vous voulez être des Français dignes de votre race, défaites-vous de plusieurs peurs que voici : N'ayez pas peur d'être bons. C'est là une crainte très répandue, et qui donne de l'audace aux mauvais. Ne criez pas votre bonté, mais ne la cachez pas à cause de l'exemple. N'ayez pas peur des échecs. Le premier



est nécessaire. car il exerce la volonté. Le second peut être utile. Si vous vous relevez du troisième, vous êtes un homme, vous êtes comme le raisin, qui n'est jamais si bon que s'il mûrit sur les cailloux.

N'ayez pas peur de la médiocrité de la fortune. Soyez persuadés que la paix, la fierté, la générosité, l'honneur, la joie aussi ont été souvent pauvres chez nous. Il y a des races qui cherchent l'argent passionnément. Il y en a qui en usent et qui croient à mieux. La plus belle race française a toujours été ainsi.

N'ayez pas peur du victorieux, comme si la victoire était une raison. Ne restez pas dans l'esprit de la défaite. Les vaincus s'occupent trop d'eux-mêmes, ils perdent la moitié de leurs forces à copier leur ennemi.

N'ayez pas peur parce que vous vous êtes trompés de bonne foi, mais relevez-vous de l'erreur. Les saints, comme tous les chefs-d'œuvres, se font lentement.

N'ayez pas peur de la mode; ne jugez pas d'une cause, d'une idée, d'une vérité par le nombre de ses partisans. Voyez les chiens. Ils ne considèrent pas la pauvreté de leur maître, ni son isolement. Ils l'aiment. C'est un exemple. Vous aimerez Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'abandon où les hommes le laissent.

N'ayez pas peur de l'obscurité, de la difficulté de votre métier, car l'homme vaut non pas par l'importance et le retentissement de ses actes, mais par la volonté qui l'anime. Un brin de paille, ramassé avec amour, par une fermière, pour le nid de ses poules, mérite plus de récompense que dix actions d'éclat faites orgueilleusement. Quand l'homme a cassé des mottes, semé l'herbe, raboté des planches, conduit un tramway, graissé des roues de wagon, copié des lettres, aligné des chiffres, quoi qu'il ait fait, s'il l'a fait honnêtement, s'il n'a point causé de tort à son voisin, ni blasphémé, ni méconnu la bonté par qui tout subsiste, Dieu lui donne son

paradis. Pour ceux qui savent voir, tous les métiers luisent également de ce reflet d'en-haut.

N'ayez pas peur de la guerre. Priez pour qu'elle soit épargnée à notre pays, parce qu'elle est accompagnée de grands maux. Priez pour qu'elle ne soit pas injuste; mais, si elle est déclarée, jetez-vous-y. Un vieux chevalier, le comte de Gruyère, partant pour la croisade de Godefroy de Bouillon, criait à ses compagnons ce cri de guerre, qui doit être celui des braves: « En avant! s'agit d'aller, revienne qui pourra! »

N'ayez pas peur de la mort, parce qu'elle n'est qu'un passage, le défilé coudé, obscur pour nous, qui s'ouvre sur la plaine de la lumière.

(Extrait de la Douce France).

RENÉ BAZIN  
de l'Académie Française

## TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:


chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> septembre:

- 6 août: Transfiguration de N. S. Jésus-Christ.
- 15 août: Solennité de l'Assomption de la T. S. Vierge.
- 16 août: Fête de S. Roch.
- 25 août: Fête du Très Pur Cœur de Marie.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



# CHRONIQUE SALÉSIENNE

**HECHTEL** (Belgique). — **Jubilé sacerdotal.** — Le 2 et le 3 juin le Noviciat de Hechtel était dans la joie; il fêtait le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ordination sacerdotale et de la première messe de son vénéré directeur, l'abbé J. B. Fèvre. Cinquante ans de prêtrise offrent une carrière remarquable, qui mérite toutes les félicitations. Mais en l'occurrence, ces félicitations prirent un caractère spécial: ce jubilé devint une démonstration enthousiaste d'amour et de vénération, une vraie fête du cœur. Le noviciat de Hechtel s'est montré tel qu'il est: une grande famille, où domine un chef que tous vénèrent comme un père.

La famille toutefois se trouvait singulièrement accrue, et le bon Père Fèvre, s'est vu tout d'un coup comme un patriarche au milieu de nombreux enfants. L'Institut S. Louis de Gonzague n'était plus l'enclos réservé aux Salésiens; il donnait l'hospitalité à tous les villageois, que leur vénération pour l'heureux jubilaire réunissait dans ses cours.

Il est 4 heures. A la gare de Wychmael descend un groupe de prêtres et de laïcs, qui sans s'être concertés, se sont rencontrés faisant la même route. Ce sont les confrères des différentes maisons qui viennent prendre part à la solennité! Ils ont le bonheur d'y rencontrer le héros de la fête, dont le cœur bondit de joie à la vue de deux de ses anciens élèves de Paris.

Le tram nous mène rapidement à Hechtel. Sur le parcours déjà, des maisons pavoisées; le drapeau national flotte et fait pressentir que le village est en fête.

Et en effet à peine le tram a-t-il stoppé, qu'une vive détonation se répétant plusieurs fois, fait sursauter les voyageurs. La musique du village entonne la Brabançonne. Sur la place devant la gare une foule nombreuse stationne: ce sont les confrères, scolastiques et novices, les bienfaiteurs et amis de la maison, les sociétés du village avec leurs bannières et les enfants du Patronage.

Le vénéré jubilaire descend du train et est reçu par cette foule qui l'acclame. Un jeune enfant lui lit un aimable compliment tandis qu'une fillette lui offre des fleurs.

Le cortège se met en marche vers l'Institut. Devant la fanfare et au son de la musique les enfants dansent et agitent leurs drapeaux tricolores; viennent ensuite la famille salésienne et les bienfaiteurs de l'œuvre. Au milieu le bon Père Fèvre les domine tous de sa taille haute et droite et sourit à la joie qui se manifeste autour de lui. Sur le parcours le drapeau national flotte à toutes les maisons. Le noviciat est méconnaissable. Les

bâtiments disparaissent sous la verdure qui a poussé comme par enchantement.

Les villageois, profitant du moment, prétendent être les premiers à féliciter l'heureux jubilaire. Dans un discours éloquent, Monsieur A. Schutzer dit combien ils sont heureux de se joindre aux Salésiens, pour témoigner à Monsieur Fèvre, leur respect, leur affection et leur reconnaissance. Des acclamations interrompent plusieurs fois l'orateur. Un riche ciboire, artistiquement travaillé fut offert. C'était le produit d'une souscription publique à laquelle tous, riches et pauvres, avaient pris part.

Le Père Fèvre remercia vivement l'orateur et les assistants de cette marque d'affection, et au son de la Brabançonne, l'assemblée se dispersa.

Elle se reforma bientôt dans la grande salle du noviciat. A côté du P. Fèvre prirent place Messieurs les Inspecteurs de Belgique et de France, les amis du Jubilaire, et les délégués des différentes Maisons.

C'était le moment choisi par les confrères pour présenter leurs vœux à leur doyen d'âge.

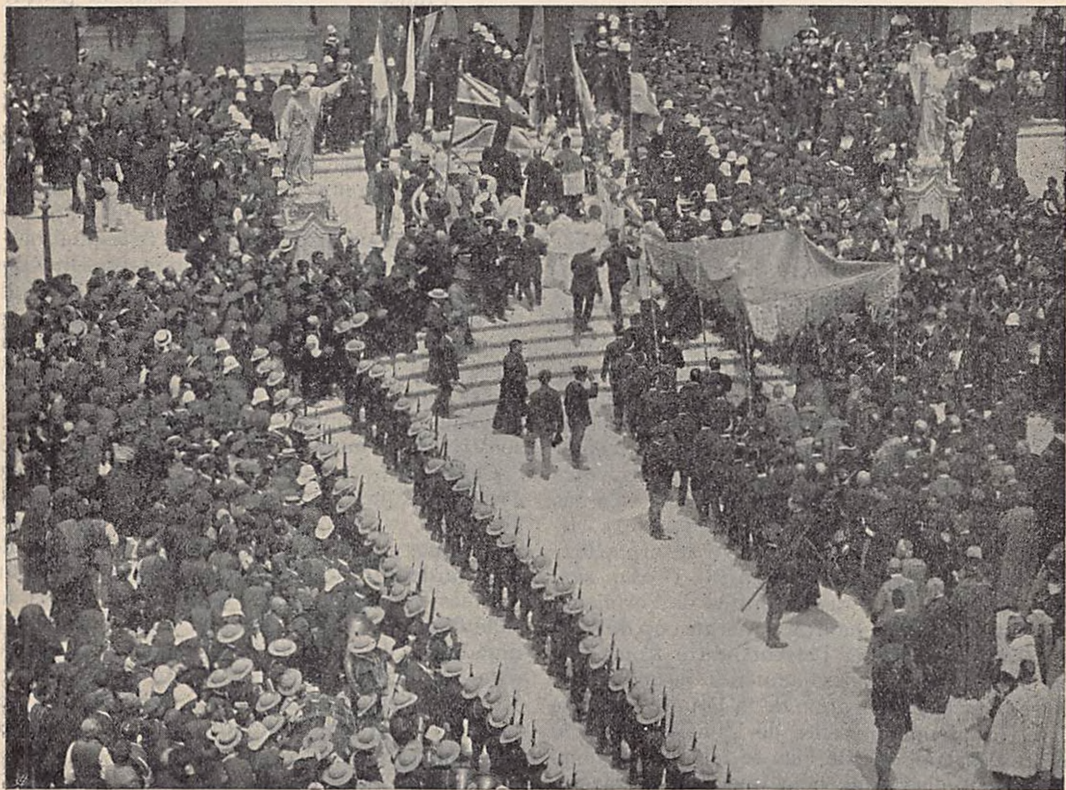
Félicitons les organisateurs de cette soirée. Une séance de compliments est devenue banale, et il faut un réel effort de l'esprit, pour présenter encore un programme intéressant. Or celui qu'on nous offrit, le fut au plus haut point. Nous eûmes en fait de chants, la musique admirable de César Franck, Grétry et Edgard Tinel. La schola de Liège rivalisa avec celle du noviciat. Mais la partie la plus originale fut sans contredit la vie du bon Père, divisée par étapes, et racontée par les témoins en termes aussi chauds que littéraires. Est-il permis de résumer? Je crains, non pas de froisser la modestie du jubilaire: un trop long usage de la vie le met au dessus de cette faiblesse; non plus de fatiguer les lecteurs; cet aperçu ne pourrait que les intéresser en les édifiant; mais j'ai peur d'allonger un article qui ne sera jamais qu'un pâle compte-rendu. Sans quoi, qu'il serait beau de voir éclore cette vocation de prêtre et de suivre les premiers pas du zélé vicaire. Mais c'est surtout la carrière du curé qui nous édifierait, du curé d'un village pauvre, qui accroît ses occupations par la création d'une école presbytérale où plus de dix enfants se forment au sacerdoce; qu'il serait touchant de le voir lutter contre les difficultés que lui suscitent des sectaires, et qu'on serait heureux de renouveler les acclamations à l'annonce que ce prêtre fut le premier à être privé de son traitement, pour avoir eu le dessus dans le procès, appel et cassation, que lui intentent ses persécuteurs jaloux.

toute spéciale pour notre orphelinat de Jésus Adollescent et pour tous ses Bienfaiteurs.

— Le Saint Père me regarda en souriant. Oui dit-il, bien volontiers; je bénis de tout cœur votre orphelinat et tous ses Bienfaiteurs.

Et redressant sa belle taille, courbée par le poids des ans et par la dernière maladie, dans un large geste de bénédiction embrassant toutes les œuvres salésiennes, il ajouta: Que la bénédiction du Très-Haut descende abondante comme la rosée du Ciel sur toutes vos œuvres: que le bon grain jeté dans le champ du Seigneur croisse et se multiplie partout; qu'il produise des fruits abon-

l'audience solennelle accordée aux pèlerins venus de Livourne et de la Ligurie. La cour intérieure de Saint Damase était noire de monde. Après le chant de plusieurs cantiques, tout à coup les trompettes d'argent retentirent, puis la musique de la gendarmerie pontificale exécuta un morceau, et Notre Saint Père le Pape apparut au balcon entouré de cardinaux et de gardes nobles. La blanche apparition, encadrée de soutanes rouges et violettes, et d'uniformes flamboyants, souleva une tempête de Evviva! Vive le Pape! Vive le Pape-Roi! — Le St. Père, visiblement ému, fit signe qu'il voulait parler. Au milieu du silence gé-



MALTE — La réception du Cardinal-Légit pour le Congrès Eucharistique.

dants de sanctification et de salut parmi les âmes... *Adjutorium nostrum in nomine Domini* etc.

Et nous reçumes, agenouillés et profondément émus, la bénédiction apostolique.

Après avoir, une dernière fois, baisé la main bénissante du Vicaire de Jésus Christ, nous nous retirâmes touchés jusqu'aux larmes, confus de tant de bonté du St-Père pour notre Pieuse Société salésienne. Notre Supérieur Général ne se lassait pas de répéter, en joignant les mains dans un élan de reconnaissance: Oh! combien le St-Père est bon pour les fils du Vénérable Dom Bosco! Combien il aime la Congrégation salésienne! Comme nous devons l'aimer et prier pour lui!

Le Pape, ces jours-ci, était en bonne santé. Le 11 Juin, j'eus encore le plaisir d'être présent à

néral, il ne put articuler que ces mots: Merci à tous. Merci, mes enfants. L'émotion le gagnait. Les hurrahs redoublèrent. L'on entonna l'Oremus pro Pontifice nostro Pio — que l'assistance continua. Puis le St. Père, d'une voix qui s'entendit dans toute la cour, chanta: *Adjutorium nostrum*, etc. et donna la bénédiction apostolique.

Le Père bien aimé salua de nouveau ses enfants, et se retira au milieu des applaudissements frénétiques de toute l'assistance. Vive le Pape!

Oui, Vive le Pape! cher ami. Dites à nos enfants de Nazareth, que le Pape les bénit, qu'il a pensé à eux. Dites leur de prier chaque jour pour le Pape. Dites-leur d'être toujours attachés à notre sainte Religion catholique, apostolique et romaine. Ils ont vécu, et ils vivront au milieu de schismati-

ques, de musulmans, de Juifs, de Protestants; qu'ils soient fermes dans leurs croyances catholiques. Puisqu'ils ont eu le bonheur de connaître et d'embrasser la vérité, qu'ils soient jaloux de la conserver à tout prix. Pour bien pratiquer notre sainte religion, ils doivent l'aimer, et ils l'aimeront d'autant plus qu'ils l'approfondiront davantage dans les cours de catéchisme.

Je m'en vais donc en France, emportant la bénédiction du Saint Père pour nos Bienfaiteurs et les encouragements de notre Supérieur général dom Albéra. Nos Bienfaiteurs savent qu'ils aident une œuvre aimée par le Pape. Puisse cette bénédiction produire des fruits abondants!

Je pense continuellement à notre cher orphelinat qui vous a coûté, cher Père Athanase, tant de fatigues, tant de peines, qui ont même altéré votre santé. Nous ne pouvons accepter que cinquante orphelins, et il y aurait de la place pour cent vingt enfants! Et cela, faute de ressources! Faute de cet argent si vil en lui-même, mais si précieux, si nécessaire pour nous permettre de faire un plus grand bien. Pour nous l'argent vaut des âmes, car il nous permet d'arracher des enfants malheureux à la misère, au vice, aux mains des schismatiques et des protestants, et de les donner à Dieu. Cinquante sur cent vingt! c'est encore bien peu! Et Dire que des soi-disant catholiques dépensent des sommes folles pour des toilettes excentriques, pour des parties de plaisir, quelquefois pour des fêtes dangereuses. Le produit d'une de ces fêtes nous permettrait d'accepter deux ou trois pauvres petits de plus dans notre Orphelinat de Nazareth! Est ce que Dieu n'a pas donné la fortune aux riches pour en faire participer aussi les pauvres, les veuves et les orphelins? C'est aux riches que le Seigneur a dit: «*Orphanorum tu eris adjutor*») tu seras le soutien de l'orphelin. — Il faut le dire bien haut: il y a beaucoup de bons riches en France — et j'ai entendu à Rome que cette année encore, les aumônes recueillies en France pour la Propagation de la Foi ont surpassé de près d'un million celles de l'année passée. O généreuse patrie, que de bien se fait en ton nom! Prions Dieu, cher Ami, pour que dans ce magnifique banquet de la charité où le riche donne de son superflu et le pauvre souvent de son nécessaire, nous ayons quelques miettes pour nos pauvres orphelins de Nazareth.

Je ne veux pas finir ma lettre sans vous signaler ce trait touchant. Ces jours ci, au Patronage St-Pierre de Nice, il y avait une petite fête. Les orphelins qui travaillent dans cet Etablissement avaient reçu quelques sous pour leurs menus plaisirs. Ayant su que je venais de Nazareth et que je visitais quelques uns de nos Bienfaiteurs pour recueillir quelque chose pour nos orphelins, ils s'entendirent entre eux et firent la quête parmi leurs camarades: puis radieux, ils vinrent m'offrir les quelques francs, qu'ils avaient pu recueillir son par sou, centime par centime. Braves cœurs! Des pauvres donnant pour des plus pauvres! quelle leçon de générosité! Avec quel bonheur leur ange gardien aura écrit en lettres d'or, au livre de

vie, leur acte de charité, si simple, mais vraiment héroïque aux yeux du Bon Dieu.

Au revoir, cher Père Athanase. Que nos enfants n'oublient pas dans leurs communions les intentions spéciales de nos Bienfaiteurs. Je sais que les communions quotidiennes sont en très grand honneur parmi eux. Qu'ils continuent, et les secours de la divine Providence ne nous feront jamais défaut.

Quand vous m'écrirez, adressez vos lettres jusqu'au 15 Août à

M. l'abbé E. Riquier

Rue de l'Épeule 157

France

Roubaix (Nord)

Votre ami bien dévoué

dans le Sacré-Cœur de Jésus.

E. RIQUIER.

### L'œuvre des filles de Marie Auxiliatrice (Suite).

— L'Œuvre des Filles de Marie Auxiliatrice à Rome se développe chaque jour de plus en plus, et, grâce à la généreuse munificence du T. S. Père, l'on espère pouvoir ouvrir de nouvelles maisons et y établir un grand nombre d'œuvres gratuites pour l'immense bien des enfants du peuple. Les Filles de Marie Auxiliatrice ont déjà cinq Patronages fréquentés par plus de 2500 fillettes et jeunes filles, cinq œuvres post-scolaires avec plus de 500 élèves, quatre ouvrages gratuits où apprennent à travailler 350 apprenties et enfin trois écoles du soir très florissantes par suite de leur fréquentation.

Chacune des Maisons a, en plus, d'autres œuvres; c'est ainsi que: L'Institut Marie Auxiliatrice, via Marghera, a, depuis 1891, un Oratoire interne, des classes privées, un atelier de travail manuel, une garderie pour enfants en bas-âge, les catéchismes paroissiaux: l'an dernier, il a ouvert une salle de lecture et un cours de conférences hebdomadaires de religion pour demoiselles, professeurs, maîtresses et étudiantes dans le Lycée Royal de jeunes filles, et une Bibliothèque roulante très richement fournie en livres, revues, journaux, etc., etc.

L'Institut Saint-Joseph, via della Lungara, qui a été ouvert en 1899, est caractérisé par un Ouvroir pour jeunes ouvrières qui réunies là et touchant une certaine rétribution, apprennent la couture, la broderie, le repassage et tous les autres ouvrages de pratique domestique; elles ont chaque semaine une classe spéciale de religion. Cette année, outre un Patronage très fréquenté et la maison de famille, on y a ajouté, toujours grâce à la générosité du T. S. Père qui y a fait élever une magnifique salle, appelée à juste titre salle Pie X, l'Œuvre après l'école et un second Cours de Religion pour les jeunes filles plus avancées en âge.

L'Institut de la Sainte Famille, via Appia-Nuova, ouvert en 1904, renferme, outre le Patronage, l'Œuvre d'après l'école, l'Ouvroir, les classes du soir, des Écoles élémentaires et un Asile d'enfance, très peuplés tous deux.

Dans l'Institut de Notre Dame Libératrice, au Testaccio, fondé en 1911, on rencontre, outre

l'Oratoire ou Patronage, l'œuvre d'après l'école, un ouvroir, les catéchismes paroissiaux et enfin un Cercle féminin avec Cours de religion, très suivi, dont les statuts ont été approuvés à la fin de l'année dernière par S. Ém. le Cardinal-Vicaire.

L'Institut de l'Addolorata, ouvert au mois de février 1913, avec un Patronage du dimanche et des jours fériés, une œuvre d'après l'école, un Ouvroir gratuit, est vraiment providentiel dans le populeux quartier Tiburtino ou de S. Laurent, et l'on constate une transformation radicale dans les nombreuses jeunes filles qui le fréquentent.

Chaque Établissement assume aussi la charge

pos de belles cérémonies religieuses et des réunions sociales dont le succès fut grand et qui ne seront jamais oubliées.

Tant à la Messe de la Communion générale (*Church Parade*), célébrée par le Rév. D. E. W. Salomone, Chapelain de la « A » Coy, qu'à la Messe solennelle chantée à 10 h. par le Rév. D. G. Darmanin, chapelain de la « C » Coy, la chapelle de l'Établissement Salésien de Sliema, était remplie d'une grande foule sur laquelle se détachaient les brillants uniformes des jeunes soldats de la *Brigade*, accompagnés de leurs officiers. Au cours des deux Messes fut exécutée une délicate musique



MALTE — Arrivée du Cardinal-Légit à l'église de la Musta.

des Catéchismes dans les différentes paroisses et s'occupe de la Pieuse Union des Filles de Marie.

Que le Seigneur bénisse ces œuvres toutes dirigées vers sa plus grande gloire, en les rendant toujours plus fécondes en bien, étant donnés les multiples besoins de toute cette jeunesse.....

**SLIEMA-MALTE.** — La fête sociale du 18<sup>e</sup> bataillon de la « *Catholic Boys Brigade* » ayant sa résidence dans l'Établissement Salésien, a été solennellement célébrée cette année, car le développement toujours croissant de l'institution réclamait une affirmation de vitalité et de progrès, et l'occasion favorable se manifesta dans le retour de la fête de S. Sébastien, patron de la *C. B. B.*

Pour la circonstance on sut grouper très à pro-

pos de la « *Schola Cantorum* » du Patronage, avec accompagnement de l'orchestre S. Cécile.

Les différentes cérémonies religieuses se terminèrent dans l'après-midi par la Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement donnée par le Rév. Dom M. Sammut, Chapelain de la « B » Coy, avec l'assistance des trois compagnies et de leurs officiers au grand complet.

Vers 5 h., tous les membres de la *Brigade*, précédés du drapeau et de la fanfare S. Patrice faisant le service de tout le bataillon, firent leur entrée dans le Théâtre de la *Juventutis Domus*, accueillis par les applaudissements de l'immense foule qui s'était réunie dans la vaste salle.

Et alors se déroula un programme des plus attrayants, qui débuta par un éloquent discours du

Major G. Mifsud, Commandant du Bataillon et fut suivi du chant de l'Hymne social de la C. B. B. accompagné par la Musique instrumentale. Ce fut ensuite un grandiose drame en 4 actes qui intéressa vivement l'assistance. — Enfin les jeunes de la « A » Coy, exécutèrent de splendides exercices de gymnastique, couronnés d'un magnifique tableau vivant éclairé aux vives couleurs rouges et vertes, symbole du Bataillon.

Aussitôt après la séance, les trois Compagnies (de Sliema, de Birciurchara et de Senglea), la musique du Bataillon et une nombreuse représentation des Boys S. Choul, qui avaient été également invités à cette imposante manifestation, se réunirent dans les salles de l'Établissement salésien de Sliema, splendidement décorées et illuminées, où il leur fut offert un vin d'honneur....

**SAINT-DENIS-WESTREM** (Belgique). — Le 31 Mai, deux belles cérémonies ont eu lieu dans notre chapelle: la communion solennelle de 20 enfants, et à l'issue de la grand-messe la confirmation de tous ceux qui n'avaient pas eu encore le bonheur d'être de parfaits chrétiens. Nous adressons nos remerciements les plus sincères à l'évêque missionnaire Monsieur Christiaens toujours si attaché à l'œuvre salésienne, de s'être dérangé malgré son grand âge pour administrer le sacrement des forts dans une église assez éloignée de sa résidence actuelle. Sans exagérer, l'on peut affirmer que ce jour fut une vraie fête de famille.

*Fête des yeux.* — Quelle brillante décoration dans tout l'institut avec les guirlandes multicolores, les drapeaux de diverses nations claquant au vent, les pelouses fleuries qu'une pluie diluvienne convertit, hélas! en mares bourbeuses au milieu de la journée!

*Fête de l'ouïe.* Citons l'exécution d'une belle messe de Mr. Chassang, de divers motets, et de quelques fins morceaux de violon et de violoncelle par Mr. de Reyckman accompagné de son fils. Faut-il relever la chaleureuse allocution de Mr. le directeur, le sermon de circonstance de Mr. l'abbé de Portemond, et après le goûter, dans notre cour embaumée, la sérénade où notre musique nous servit les meilleurs morceaux de son riche répertoire! Cependant que notre jeune gymnastique aux sons du phonographe, exécutait des exercices assez compliqués.

Ce fut surtout une *fête du cœur* par la présence de notre vénéré Supérieur Dom Scaloni, d'un de nos prêtres, missionnaire en Palestine, D. Van Cauteren, de tous les membres du clergé des alentours et de nombreux amis de nos œuvres.

Oui! nos enfants bien préparés ont accompli les deux grands actes de leur communion solennelle et de leur confirmation avec une tenue recueillie, avec une piété qui a réjoui leurs maîtres, leurs parents et leurs bienfaiteurs.

Que dieu fasse fructifier au centuple ce germe de vertu! En recevant le St-Esprit, ils sont devenus de parfaits chrétiens, et plus tard, valeureux soldats, ils marcheront sous l'étendard de la Vérité et de la Lumière, dans cette grande armée catholique

toujours en lutte contre l'Esprit du mensonge et des ténèbres.

Au nom du Seigneur, un grand merci à toutes les personnes qui, de leur obole, en ce jour, nous ont aidé à habiller convenablement nos chers premiers communiant!

**MALTEBRUGGE-GAND** (Belgique). — Une maîtrise ambulante. — Depuis longtemps déjà les Annales de Maltebrugge ne relaient plus une de ces excursions sensationnelles qui font vibrer encore les cœurs de nos petits chanteurs.

Bonheur ineffable pour cette jeune phalange d'aller pendant deux jours égayer de leurs voix argentines un ciel plus clément et plus doux!

Plusieurs aviateurs de renom ont dû nous refuser leur gracieux concours, prétextant que leur appareil était trop restreint pour nous contenir tous.

Aussi nous sommes-nous résignés à nous confier aux ailes de la vapeur. A peine le train se fut-il ébranlé qu'une voix impérieuse se fit entendre: « Allons, les basses, les ténors et compagnie, une dernière répétition ».

Un voile de tristesse plana sur tous les fronts; (car telle est d'ordinaire la joie furibonde que produit une répétition sur le système de nos jeunes chanteurs!)

Enfin, me dis-je en moi-même, ne soyons pas trop cruel et n'allons pas empoisonner la joie de ces chers enfants. C'était pourtant mon intention de faire une dernière répétition, et j'en prends à témoin mon Chapitre intime.

Le trajet s'effectua très rapidement grâce au train-brouette que la divine Providence nous avait réservé.

Vers les 10 heures nous voyons se dessiner dans le lointain la flèche élégante du Séminaire de Grand-Bigard.

L'aimable Monsieur l'abbé Claeys nous accueillit avec une bonté toute paternelle. Il sut en quelques instants captiver la sympathie de tous les enfants par ses manières cordiales et aimables. Formés à la même école les lévites du Sanctuaire de Grand-Bigard, eurent pour nos jeunes élèves de Gand tous les égards que la charité chrétienne peut inspirer.

La journée s'écoula en d'heureuses réjouissances couronnées par un salut Solennel.

Le lendemain Jeudi, la messe de Communauté fut célébrée par le vénéré Don Vaudion, professeur de théologie à Grand-Bigard. La Communion fut générale. Plusieurs motets exécutés pendant le cours de la cérémonie ont pu montrer aux nombreux auditeurs que nos petits rossignols possèdent à un degré éminent le talent de massacrer les morceaux.

Enfin passons sur ces détails pour nous diriger sur la Capitale.

Bruxelles! Ce mot magique faisait depuis deux mois palpiter les cœurs de nos jeunes chanteurs d'une douce émotion.

C'était d'abord le centre de leur chère patrie; et puis c'était le lieu de la résidence royale! Ce sentiment les honore et je les en félicite.

Aussi n'ont-ils rien perdu de vue dans cette ville immense. Ils étaient tout yeux et tout oreilles aux explications et commentaires de leurs dévoués Ciceroni Messieurs Van....Heusden et Jacquemin.

Monsieur le Directeur Sicard nous donna encore ici une marque de son affection, en nous invitant à venir le visiter dans sa magnifique maison de Boendaal.

Une table copieusement servie rendit les forces à nos jeunes touristes et les aguerrit contre les luttes de l'après-midi.

Les plus beaux monuments défilèrent sous nos yeux: Eglise Ste-Gudule, Hôtel de Ville, Palais de Justice etc. Mais le goût artistique de nos chanteurs ne se manifesta pas davantage qu'en présence d'une montagne de douceurs qui s'élevait dans les fameuses Galeries Tietz et Compagnie. Elles furent littéralement prises d'assaut à la grande stupéfaction et satisfaction des nombreux spectateurs.

Mais il était temps de s'éloigner de cette ville aux souvenirs si doux, pour rentrer au bercail commun.

A notre bon Directeur D. Lambert Mussen, au dévoué Monsieur Hyppolite Eyriès de Marseille; à Messieurs les directeurs de Grand-Bigard et de Boendaal, qui nous ont procuré ces douces réjouissances j'adresse mes plus sincères remerciements.

Que Marie Auxiliatrice les rende toujours heureux.

Gand, St. Denis Westrem, 18 et 19 juin 1913.



### Madame Jules Poswick.

**D**ieu vient d'appeler à l'éternelle récompense une âme d'élite, fervente chrétienne, généreuse protectrice de nos œuvres, Madame Jules Poswick, née Marie-Félicie Simonis, pieusement décédée à Limbourg, à l'âge de 77 ans le 19 mai 1913.

Favorisée des dons de la fortune, elle en a versé une grande part « dans le sein des pauvres » selon la recommandation des Saintes Écritures.

Par ce zèle pour la cause de Dieu et de l'Église, par cette grande charité, elle suivait nos œuvres salésiennes de Verviers qui perdent en Mme Poswick une de ces bienfaitrices se plaisant à nous faire parvenir avec autant de discrétion que d'humilité sa souscription annuelle et des secours précieux.

Éprouvée par la maladie et les infirmités, elle

les a supportées avec une patience admirable. D'une piété humble et touchante, elle a édifié les siens par sa ferveur et les a consolés par le calme de ses derniers moments.

Ses bonnes œuvres l'auront précédée dans l'éternelle vie; ses exemples et le souvenir de ses vertus seront pour tous ceux qui la pleurent, et spécialement pour ses fils Mrs. Jean et Louis Poswick, les plus puissants motifs de consolation et d'espérance. Nous les prions, ainsi que leurs familles, d'agréer nos cordiales condoléances. Nous en offrons aussi l'hommage à toute la famille de la regrettée défunte, en la personne de son frère, M. le Vicomte Simonis, Président d'honneur de l'Œuvre salésienne de Verviers...

### Mlle Caroline-Henriette Skène.

Les œuvres salésiennes de Verviers viennent de subir une nouvelle perte bien sensible dans la personne de Mlle C. H. S. Kène, Coopératrice salésienne, décédée à Verviers le 6 juin dernier, à l'âge de 87 ans.

Douée d'une rare élévation d'intelligence et de cœur, elle émerveillait ceux qui l'approchaient par son jugement et ses appréciations justes sur les événements et les personnages de son temps. Elle rappelait, par son noble caractère, ces âges de foi et de chevalerie où la châtelaine, au foyer domestique, savait inspirer autour d'elle les sentiments de la charité chrétienne, le goût de la science et des arts.

D'une piété profonde, elle faisait l'admiration de la Paroisse en se rendant chaque matin, jusqu'à sa dernière et pénible maladie et malgré son grand âge, à la Messe de 5 h. ½ et y faisant la sainte Communion.

Pour la communauté salésienne de Verviers, elle fut, dès le début, plus qu'une Coopératrice zélée et généreuse, mais une conseillère sûre, une « maman » attentive aux besoins personnels des confrères et s'intéressant d'une manière effective à l'œuvre providentielle entre toutes des nos « retraites fermées ».

Nous renouvelons ici à Mme de Closset, sa sœur bien-aimée et sa digne émule dans les bonnes œuvres, l'expression de nos condoléances respectueuses et chrétiennes. Nous demandons à Dieu, avec tous nos Coopérateurs, d'accorder le repos éternel et la gloire des saints à l'âme de Mlle S. Kène qui a passé sa vie en faisant le bien et dont la mémoire restera chère au cœur des fils de D. Bosco.

# COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

## France.

†

ANGERS: M. l'abbé Rogeron, chanoine titulaire, *Angers*.  
 MENDE: M. l'abbé Peyre, curé, *Langogne*.  
 POITIERS: M. l'abbé Champion, curé, *Crotelle*.  
 REIMS: M. l'abbé Docq, curé, *Seraincourt*.  
 TROYES: M. le chanoine Giroux, *Troyes*.

†

AMIENS: Sœur Champonnier Supérieure des Filles de la Charité, *Villers-Bretonneux*.  
 BLOIS: Rde. Mère Thérèse de Jésus, religieuse ursuline, *Blois*.  
 CLERMONT: Sœur Saint-Alfred Battu, *Combronde*.  
 GRENOBLE: Rde Mère Saint-Séraphin, religieuse ursuline, *S. Jean-de-Bournai*.  
 NANTES: Rde Mère Saint-Bernard, religieuse ursuline, *Nantes*.

†

AIX: Mme Chaix, *Trinquetaille d'Arles*.  
 AMIENS: M. Charles-Louis Koch, *Albert*.  
 — Mme veuve Lefèvre, née Carbonnier, *Albert*.  
 ANGERS: Mlle Léopoldine Mesnard, *Angers*.  
 ANNECY: Mme Louise Bouchet, *Cruseilles*.  
 ARRAS: Mme Wacougne, *Boulogne-sur-Mer*.  
 BESANÇON: M. Haussetête, *Vesout*.  
 CAMBRAI: M. Auguste-Anthime Hiné David, *Hazebrouck*.  
 — Mme Azélie Robert, *Honnecourt*.  
 — M. G. David, *Hazebrouck*.  
 — M. Eug. Dillies, *La Bassée*.  
 — M. Augustin Masquillier, *Tourcoing*.  
 — Mlle Louise Marquette, *Vendresse*.  
 CHALONS-MARNE: Mme Adeline Perron, *Maus-simont*.  
 CLERMONT-FERRAND: M. Michel Brun, *Combronde*.  
 COUTANCES: M. Delort, *Cherbourg*.  
 ÉVREUX: Mme Chardin, *Berney*.  
 FRÉVUS: Mme Marie Carbonnel, *Montauroux*.  
 LAVAL: Mlle Jeanne Jourdain, *Ernée*.  
 — M. Jean Groussin, *Ruillé-Froidfont*.  
 MARSEILLE: M. Joseph Palais, *Marseille*.  
 — Mme veuve Masson, *Marseille*.  
 NANTES: Mme veuve Lécuyer, *Cordemais*.  
 — Mlle Félixine Beauvils, *Les Touches*.  
 — M. Henri Bruneau de la Souchais, *Pont Saint-Martin*.  
 NIMES: Mme veuve Louis Domergue, *Meyrannes*.  
 ORLÉANS: Mme Touzeau, *Châtillon-sur-Loire*.  
 PARIS: Mlle Hélène Deniau, *Courbevoie*.  
 — Mlle Renée Lafillate, *Paris*.  
 — M. Raphaël Klein, *Paris*.

PERIGUEUX: M. Jean-Jules Bousquet, *Monteil*.  
 PÉRPIGNAN: M. François Bucho, *Perpignan*.  
 POITIERS: M. Louis Bareaud, *Argenton-Château*.  
 — Mme veuve Moissé, *Sauzé-Vaussais*.  
 RENNES: M. Charles O'Murphy, *Saint-Servan*.  
 ROUEN: Mlle Chatelle, *Rouen*.  
 — Mlle Françoise Taupin, *Rouen*.  
 SAINT-BRIEUC: Mlle Leroy, *Dinan*.  
 — Mlle Pinart, *Saint-Brieuc*.  
 TOULOUSE: M. Louis Cellier, *Toulouse*.  
 TOURS: M. Hippolyto-Antoine Plait, *Vernon-sur-Brenne*.  
 VALENCE: M. Vincent Frugier, *Charmes*.  
 VANNES: M. Jean Bergat, *Guillac*.

## Autres Pays.

†

ALSACE-LORRAINE: Mme Lalonelle, *Ancy-sur-Moselle*.  
 — M. Georges Paulus, *Hochfelden*.  
 — M. Hoffmann, *Obernai*.  
 — Mme Linder, *Obernai*.  
 — Mlle Huels, *Strasbourg*.  
 ANGLETERRE: M. Farrell, *Dublin*.  
 BELGIQUE: R. P. J. B. de Leu, S. J., *Bruges*.  
 — M. l'abbé P. H. N. Grandry, curé Ste Julienne, *Verviers*.  
 — Rde Mère Sainte Agathe, des Ursulines de Paris, *Verviers*.  
 — Rde Mère St. Edmond, des Ursulines de Paris, *Verviers*.  
 — Mme Elisabeth Haas, des Chanoinesses Régulières, *Berlaymont*.  
 — Mme Augustin Jacobs, *Anvers*.  
 — Mme Guillaume Leva, née Morrens, *Anvers*.  
 — Mlle Marie-Josèphe Leroy, *Deigné*.  
 — Mlle Augustine Destrée, *Fosses*.  
 — Mme Émile Matthieu, *Huy*.  
 — Mme veuve Joseph Creischer, *Baelen-sur-Vesdres*.  
 — Mme veuve Adrien Collin, *Liège*.  
 — M. Pierre-Mathieu Nysten, *Liège*.  
 — Mme veuve Lannoy, *Nivelles*.  
 — Mme veuve Henri-Joseph Voz, *Vauxcha-vanne*.  
 — M. l'abbé Aloys Cocks, *Woleuwe St-Lambert*.  
 — Mme Félix de Sauvage-Vercour, *Stinval-Louwagné*.  
 — Mme Delafosse, *Tournai*.  
 — Mme la baronne de Wanchsterre, *Tournai*.  
 CANADA: M. Eusèbe Bellanger, *C. Vallier*.  
 ITALIE: Mme Louise Rollandin, *Brusson*.  
 — M. Antoine Chabod, *Derby-la-Salle*.  
 — M. Pantaléon Ortin, *Torgnon*.